

ANDRE MARTINET EUSKAL HERRIKO UNIBERTSITATEAK "DOCTOR HONORIS CAUSA" IZENDATUA

Leioa, 1992-X-7

André Martinet

DE LA RECONSTRUCTION PHONOLOGIQUE DU BASQUE ANCIEN

Monsieur le Recteur, Mesdames, Messieurs,

Je me permets de revenir, aujourd'hui, sur un sujet dont j'avais traité, ici même, il y a douze ans: la reconstruction de la phonologie du basque ancien. Relisant le texte de ma conférence, j'ai eu le sentiment que le message n'avait pas dû passer alors, et je vais m'efforcer, aujourd'hui, d'être plus clair.

Je centrerai mon attention sur deux problèmes, celui de la position des sifflantes dans le système et celui des prénasalisées. Je ne chercherai pas, ici, à étayer ma reconstruction par des références aux travaux qui ont précédé. On pourra les retrouver au chapitre 14 de mon *Economie des changements phonétiques* ou de sa traduction espagnole, *Economía de los cambios fonéticos*, paru, en 1974, chez Gredos, à Madrid.

Le basque se démarque des autres langues par la position qu'occupent ses sifflantes dans son système phonologique. Nous laissons ici de côté le souletin qui a innové en ces matières. Ces sifflantes sont fréquentes et variées, avec des affriquées comme /ts/ et des fricatives comme /s/, et elles appartiennent à trois modes articulatoires notés respectivement dans la graphie par *z*, *s* et *x*. Mais, alors que les autres langues de l'Europe occidentale distinguent ici entre des sourdes et des sonores, le basque n'en fait rien, et il a, au cours du temps, entraîné le castillan à sa suite. Pour expliquer ce comportement particulier, il convient, je pense, de remonter dans le passé.

Depuis plusieurs années, j'exprime volontiers ma conviction qu'une langue change parce qu'elle fonctionne. Ceci implique qu'une langue vivante change constamment. Les comparatistes devraient en tirer la conclusion que ce qu'ils doivent chercher à reconstruire n'est pas un état de langue, mais un processus évolutif. Ce processus pourra toutefois être illustré à partir d'états de langue successifs. Dans l'exposé qui va suivre, pour mieux fixer les idées, je choisirai arbitrairement les deux dates suivantes: cinq cents ans avant J.C. et le début de notre ère.

Pour la première, cinq cents ans avant J.C., nous posons, pour l'euskarien ancien, un système consonantique assez simple, d'un type très répandu dans le monde et bien illustré par les langues slaves, avec, pour l'essentiel, deux séries, sourde et sonore, de consonnes comportant une occlusion, donc, par exemple, k/g ou ts/dz. La distinction se maintient à l'initiale du mot et à la médiane, mais elle se neutralise à la finale au profit des sourdes, donc /-k/ et /-ts/. Voici ce système:

A l'initiale:

p-	t-	ts-	tś-	k
b-	d-	dz-	dź-	g-

A la médiane:

-p-	-t-	-ts-	-tś-	-k-
-b-	-d-	-dz-	-dź-	-g-

A la finale:

-p	-t	-ts	-tś	-k
----	----	-----	-----	----

Tout ceci sans préjudice d'une ou deux liquides, d'une vibrante et de nasales, y-compris, au moins, une occlusive prénasalisée /^mb/. On notera que les sifflantes de deux types s'intègrent parfaitement au système. Il s'agit là d'une étape dans la reconstruction qui ne se fonde pas sur la comparaison des dialectes ou les témoignages d'emprunts à d'autres langues, mais qui vise à montrer comment peut s'expliquer le système inattendu du basque contemporain.

Pour la seconde date, le début de notre ère, nous posons un système qui, affriquées exclues, rappelle celui du danois contemporain. Les occlusives et les affriquées sourdes y sont devenues des aspirées, et les anciennes sonores sont passées à des sourdes douces. Donc, par exemple,

A l'initiale			A la médiane			A la finale		
ts-	...	kh-	-ts ^h -	...	-k ^h -			
						-ts	...	-k
đz̥-	...	ǰ̥-	-đz̥-	...	-ǰ̥-			

Cette évolution s'explique par un retard de l'action des cordes vocales. Pour les anciennes sourdes, elles ne commencent à vibrer, pour la voyelle suivante, qu'avec un retard, d'où le passage à vide qu'on désigne comme l'aspiration. Pour les anciennes sonores, elles ne commencent à vibrer qu'au moment de l'explosion de la consonne et au début de la voyelle.

Cette évolution est attestée, pour le germanique dans son ensemble, sensiblement vers la même époque que celle que nous postulons pour le basque. Il s'agit, bien entendu, d'une simple coïncidence. Les auteurs latins mentionnent le peuple des Cimbres, venu du Jutland, au 2^e siècle avant notre ère, sous le nom de *Cimbri* /kimbri/. Leur lieu d'origine est, en danois d'aujourd'hui, le Himmerland, avec un /h/ au lieu de /k/. Ce passage de /k/ à /h/ est celui qui nous vaut

horn en anglais pour *corne* en français. Il a abotui à assourdir le /d/ du mot pour “deux” en /t/ dans l’anglais *two*.

Ce retard dans l’action de la glotte est souvent récurrent. En germanique, une évolution analogue a eu lieu, plus tard, en haut-allemand, et, à l’époque contemporaine, en danois. Dans cette langue, /phaǵə/ “paquet” s’oppose à /ḡaǵə/ “colline”, ce dernier souvent perçu comme /pakə/ par les romanophones. En anglais, bien que le /p/ initial de *pack* soit légèrement aspiré (/p^hæk/) et le /b/ de *back* peu sonore au début, l’opposition reste de sourde à sonore.

Lorsque les Basques voudront reproduire le latin *pace(m)* “paix” ou *corpus* “corps”, le *p-* et le *c-* initiaux leur paraîtront plus près de leurs sourdes douces /ḡ-/ et /ǵ-/ que des violentes aspirations de /ph-/ et /kh-/. Mais le *-c-* et le *-p-* de la médiane leur paraîtront plus proches des fortes /-k^h-/ et /-p^h-/ faiblement aspirées, que des douces /-ǵ-/ et /-ḡ-/. A la finale, le *s* latin de *corpus* sera reproduit comme le résultat /-ts/ de la neutralisation de l’opposition de /-ts-/ à /-dz-/. On aura donc /ḡak^he/ et /ǵorp^huts/, d’où, aujourd’hui, *bake* et *gorp(h)utz*.

A ce stade de l’évolution de la langue, on supposera l’existence d’un accent sur l’initiale qui va y renforcer l’aspiration. Celle-ci va gagner sur l’occlusion qui la précédait et, finalement l’éliminer; /ph-/ , /th-/ et /kh-/ aboutiront donc à /h-/ qui pourra tomber ultérieurement. Dans les affriquées comme /tsh-/, l’occlusion cède également à l’aspiration, mais, dans ce cas, la sifflante se maintient. On aboutira donc à

h- h- s- ś- h-

Plus tard, /p-/ , /t-/ et /k-/ pourront être rétablis à partir des deuxièmes éléments de composés, du type *-tegi*, où l’occlusive, à la médiane, se sera maintenue. Cette évolution explique la rareté des affriquées initiales en basque, hors des créations expressives.

A la médiane, les occlusives aspirées pourront se maintenir comme telles là où l’aspiration en général est conservée. Dans les affriquées, l’aspiration se confond avec l’élément sifflant et disparaît. Nous aurons donc

-p(h)- -t(h)- -ts- -tś- -k(h)-

A la différence, entre l’aspirée violente de /p-/ , /t-/ , /k-/ à l’initiale, et l’aspiration plus faible à la médiane, va correspondre, chez les anciennes sonores, le maintien de l’occlusion à l’initiale et son relâchement à la médiane, donc, par exemple [ǵ-] et [-ǵ-] en face de [kh-] et de [-k^h-]. Ce trait caractérise encore tous les parlers, basques ou romans, au nord et au sud des Pyrénées, y compris le castillan, mais à l’exclusion du portugais standard.

L’influence des parlers romans voisins, qui aboutira finalement à éliminer l’aspiration en basque péninsulaire, va entraîner un revoisement des sourdes douces. Mais ceci, qui vaut pour les occlusives, ne s’étendra pas aux sifflantes qui, dans les parlers romans, ne connaissent pas de sonores à l’initiale. Ainsi, les sifflantes se dissocient complètement du système des occlusives. Les dévoisées

/z̥/ et /z̥̃/ s'assimilent désormais aux sourdes ordinaires et deviennent des /s/ et des /s̃/.

Nous ne traiterons pas ici du chuintement, noté par *x* dans la graphie, qui appartient, au départ, au domaine des créations expressives.

J'en viens maintenant au problème des prénasalisées, ou devrais-je dire, de la prénasalisée. J'estime, en effet, qu'il convient de poser, en basque ancien, un *b* prénasalisé, donc /^mb/. Il est attesté à l'initiale des plus anciennes formes du mot *berri*, dans les *Ilimberri(s)* qu'on relève un peu partout dans la péninsule ibérique, l'Aquitaine et le Roussillon. Faut-il supposer, à une époque préhistorique, une expansion de bascophones vers l'est et le sud, avec fondation de "Villeneuves"? La forme *-mberri* se retrouve aujourd'hui encore dans *Lecumberri*, nom d'une localité située entre Donostia et Pampelune. On pourrait arguer que ces toponymes fournissent une base insuffisante pour poser l'existence d'un tel phonème dans la langue ancienne, s'ils ne venaient en confirmation de la même hypothèse pour expliquer le *m*- initial de certains emprunts du basque au latin où il apparaît en lieu et place d'un *b*- ou d'un *v*-. On pense à *makhila*, de *bacilla*, pluriel de *bacillum*, et à son doublet *makola*, du latin *baculum*. On comprend que les Basques d'alors aient pu hésiter à remplacer le *b* latin, parfaitement sonore par leur /b/ assourdi, et préférer, dans ce cas, un /^mb/ totalement voisé.

Comme, dans les langues où on la trouve, cette prénasalisée est normalement accompagnée d'autres phonèmes du même type, comme /ⁿd/, voire /^{nt}/, on est tenté de chercher en basque des traces de tels phonèmes. Pourrait-on envisager que le /n-/ de *naiz* et le /-t/ de *dut*, forme dévoisée en finale d'un /d/, remontent l'un et l'autre à un pronom de première personne de forme /ⁿd/? On pense, en l'occurrence, à la base pré-indo-européenne *kanta/ganda/gada* qui a dû désigner le rocher, qui est largement attestée dans la toponymie de l'Europe du sud-ouest et qui pourrait être reconstruite comme /ḡaⁿḡa/. La chasse est ici ouverte pour ceux, dont malheureusement je ne suis pas, qui sont constamment en contact avec le basque, écrit et parlé.